

Le général Dragomiroff

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **[8] (1905)**

Heft 22

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-255269>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

roux fait, mouillez avec du bouillon parfumé à l'arome Patrelle, détachez le fond avec la cuiller, bordez le turbot et faites-le cuire avec une bouteille de vin blanc, le jus de veau et le veau par-dessus, dressez-le et liez d'un coulis d'écrevisses.

Sole au gratin.

Maniez du beurre avec deux jaunes d'œufs, un peu de farine, sel, poivre et fines herbes, garnissez-en le fond d'un plat, rangez sur cette farce votre sole et recouvrez-la d'une couche de cette farce, faites gratiner au four en ayant soin de saupoudrer la sole de chapelure.

Servez très chaud.

RECETTES et CONSEILS

Contre les taches de rousseur.

Voici une sorte de pommade qui est merveilleuse pour protéger la peau contre les morsures trop vives du vent et du soleil :

Cérat sans eau	40 grammes
Sulfate de quinine	2 »
Chlorure de baryum	1 »

On enduit très légèrement la peau, le matin, après ses ablutions, et la peau se trouve, par cette onction, parfaitement protégée des taches de rousseur.

Polissage des marbres.

Le polissage des marbres comprend diverses opérations, suivant son état au point de départ : l'égrisage avec le grès pour enlever les grosses apérités; le rabat avec une molette en plomb et l'émeri pour aplanir la surface; l'adouci s'obtient ensuite avec la pierre ponce; l'adoucissage à fond avec un linge serré, imprégné d'un mélange de limaille de plomb et de boue d'émeri, provenant du polissage des glaces. Enfin, on termine par le lustre qui s'obtient avec un chiffon chargé de potée d'étain, puis avec un chiffon sec. Le marbre est alors parfaitement poli. Souvent, on le recouvre d'une légère couche d'encaustique formée de cire vierge et d'essence de térébenthine.

MENUS PROPOS

Terrible monture.

L'alligator est sûrement une monture rarement employée par les hommes et il est infiniment probable que la seule personne qui puisse se vanter d'avoir usé d'un tel mode de locomotion est M. Henry O'Docker, de Glen Coxe Springs.

L'alligator dont il s'agit a été blessé d'un coup de feu; cela ne lui a point enlevé la force de porter un homme. Pour l'empêcher de plonger, l'audacieux jockey lui maintient la gueule ouverte au moyen d'un solide bâton. Quant à la direction, M. Henry O'Docker l'obtient au moyen de formidables coups de talon appliqués à droite ou à gauche, selon les nécessités.

Le recordman de ce sport unique assurément, est parvenu à franchir ainsi la distance de trois milles. Signalons en passant que M. Docker est un homme de couleur.

Les blancs peuvent d'ailleurs revendiquer pour leur race la paternité de la locomotion sur alligator monté.

C'est le célèbre corsaire Robert Surcouf qui osa, le premier, ce dangereux exercice.

Peu de gens savent le trait de ce hardi marin, qui, voyant sur une rive un alligator endormi, alla, par manière de plaisanterie, s'asseoir sur le dos du monstre; l'horrible bête, réveillée en sursaut, se précipita vers le fleuve, emportant avec elle le corsaire. Surcouf, pour arrêter enfin l'alligator, saisit les deux pattes de devant, et, usant de sa force prodigieuse, les tordit, faisant cesser ainsi le voyage.

M. Henry O'Docker avait, on le voit, un illustre précurseur. Espérons que son amour-propre ne sera pas froissé par le trait que nous venons de citer de l'illustre Malouin.

La taille du roi Edouard VII.

Je vais vous révéler une amusante coquetterie du roi d'Angleterre; chaque fois qu'il se montre en public, ses chaussures sont agrémentées d'un talon qui le rehausse d'un pouce et demi; car le roi est petit, et il ne veut pas se montrer tel à son peuple.

On assure aussi que, pour la même cause, il ne se laisse jamais photographier sur le même plan que ses parents ou ses ministres. Et il ne fit exception que pour le Tsar, qui a exactement la même taille que lui.

Le général Dragomiroff.



Général Dragomiroff.

En Russie, et surtout dans cette fameuse guerre russo-japonaise, on a toujours remarqué deux opinions contraires, deux sortes d'hommes dont les vues sont différentes quant à la manière de diriger les hostilités : les hommes d'action et les gens des coulisses, ceux qui sont directement aux prises avec les difficultés et ceux qui, dans leur cabinet de travail, prétendent mener les opérations, à dix mille lieues des champs de bataille.

Le général Michel-Ivanovitch Dragomiroff appartient maintenant à cette dernière catégorie. Nous disons « maintenant », car, à son heure, il sut payer de sa personne. Il a aujourd'hui 75 ans, étant né dans le gouvernement de Tchérudgof en 1830. Lors de la guerre russo-turque de 1877, il reçut un commandement et se fit remarquer au passage du Danube, à l'assaut de Sistovo et dans la défense de la passe de Chipka, où il fut blessé. Il fut directeur de l'Académie d'état-major général, puis commandant des troupes de Kiew et gouverneur de cette province, en 1898. C'est un tacticien et un écrivain militaire très estimé.

Il n'approuva pas Kouropatkine, mais il est pour Liniévitch, il est pour l'offensive, pour l'attaque à la baïonnette. Kouropatkine relevé du commandement suprême, Dragomiroff triomphe et l'on va voir si le vieux général sauvera la Russie.

NOUVELLES A LA MAIN

Voyons, monsieur Crétinot, dites-moi franchement ce que vous pensez de mon portrait ?

— Ah ! baronne, baronne... je pense que votre peintre aurait dû s'y prendre quinze ans plus tôt...

— N'est-ce pas?... Moi, je trouve aussi que son talent a beaucoup vieilli.

DEVINETTE



Cherchez le prince Tchun.

Editeur-imprimeur : G. Moritz
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy